

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et  
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & DANSEREAU,  
Éditeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG,

MONTREAL.

MONTREAL, 21 JUILLET 1894



Un élève studieux est comme le vin de Cham-  
pagne: il monte à la tête.

Une femme qui se mêle de politique nous fait  
l'effet d'une poule à la nage.

Une jeune fille qui épouse un vieux million-  
naire débute dans la vie par ses noces d'or.

Dérision du sort! Les endroits où il se boit le  
plus de whisky s'appellent des places d'eau.

La faim est la meilleure sauc; mais cette  
sauc employée seule défait promptement l'esto-  
mac.

Un savant a calculé que tout l'or du monde  
peut tenir dans une chambre de vingt-quatre  
pieds carrés. Nous sommes en état de fournir la  
chambre, si quelqu'un veut bien nous indiquer  
où aller prendre l'or.

## CHACUN SON TOUR



Le garçon.—Avez-vous fini de vos pailles?

Le client.—Et pourquoi, s'il vous plaît?

Le garçon.—Le monsieur d'en face attend après.

Cri du cœur d'une vieille dame qui vi-  
site le cimetière: "Voici mon pauvre  
mari; sur l'autre lot, c'est mon regretté  
voisin, monsieur Novarin et sa femme; de  
fait, toute ma table de whist."

Un minot de maïs fait quatre gallons  
de whiskey, qui se vendent douze dollars.  
Le gouvernement perçoit \$100, le che-  
min de fer \$100, le fabricant \$2.50, le  
marchand \$200, le cultivateur 50 sous,  
et le consommateur le delirium tremens.

Un paysan qui avait cru découvrir une  
mine de charbon dans son champ a renon-  
cé à l'exploiter après avoir reçu le rap-  
port d'un expert de Philadelphie qui se  
terminait comme suit: "Après un sérieux  
examen, mon opinion est que celui qui  
sera assis sur ce morceau de charbon au  
jugement dernier, sera à l'abri du feu."

## PIEUX SOUHAIT

*Le prétendant.*—Ainsi, vous me refusez  
absolument la main de votre fille? Je vou-  
drais que le désespoir que vous me causez  
put amollir votre cœur!

*Le papa.*—Cher ami; j'en suis déolé;  
mais dans ces choses, ce n'est pas le cœur,  
mais le cerveau qui me guide.

*Le prétendant.*—Puis-je, dans ce cas,  
avoir l'espoir de ramollir votre cerveau?

## CAS DE JUMEAUX COMPLIQUÉ

*Le visiteur.*—Tu as un nouveau petit frère,  
Tommy?

*Tommy.*—On ne sait pas encore. La moitié,  
c'est un petit garçon; l'autre moitié c'est une  
petite fille.

## QUESTION DE NATIONALITÉ

*Freddy, qui a fait le tour de la ferme.*—Oh!  
maman, j'ai vu des beaux cochons anglais!

*La maman.*—Comment as-tu vu qu'ils étaient  
anglais?

*Freddy.*—Il y en a un qui m'a parlé. Il m'a  
dit: *Yes, yes.*

## PROBABLEMENT

*La bonne dame.*—Qu'est-ce que cette petite  
fille et ce petit garçon ont à pleurer?

*Le gamin.*—La petite fille pleure parce que les  
autres enfants ont attaché des pétards à la queue  
de son chien.

*La bonne dame.*—Et son petit frère?

*Le gamin.*—Parcequ'il est arrivé trop tard  
pour voir partir le chien.

## LA DIFFÉRENCE

*La maman.*—Couche toi,  
Lili, et quand tu te réveil-  
leras, tâche de ne pas être  
aussi maussade.

*Lili.*—Quand c'est moi,  
tu appelles cela maussade.  
Quand c'est toi, tu appelles  
cela nerveuse.

## QUESTION DE FORME

*Bouleau.*—Quelle mine!  
Et la figure toute meur-  
trie!

*Rouleau.*—Ce n'est rien;  
c'est ma femme qui m'a jeté  
des fleurs par la tête.

*Bouleau.*—Fichtre! Tu  
as la peau sensible.

*Rouleau.*—Faut dire que  
les fleurs étaient dans des  
pots.

## CONSOLATIONS SÉRIEUSES



*La veuve.*—Oui, mes amies, je le comprends, il y a des con-  
solations. C'est la première nuit que je sais où il est.

## UN CANADIEN ÉLU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

On en raconte une bonne à l'occasion de la  
mort du Président Carnot.

La chose s'est passé à Lévis, chez un marchand  
de la Côte-du-Passage, le lendemain de l'élection  
de Casimir Perrier.

Un habitant de St-Isidore étant entré, dit au  
marchand:

—Mais! c'est-y vrai, ça. On dit que le Prési-  
dent Français a été tué par un Italien?

—Oui, monsieur, répondit l'autre. Croyez-  
vous! Quel deuil pour la France!

—Il paraît qu'on a pas été lent à le remplacer.

—En effet, il y en a déjà un autre de nommé.

—Il paraît que c'est un *Canayen*, à ce qu'on  
m'a dit, qui a été choisi: un nommé Pierre Guay  
(Perrier).

—Tout de bon! dit le marchand, simulant la  
surprise. Où avez-vous pris cette nouvelle?

—Dame! on m'a conté ça en descendant. Ser-  
rait-ce par hasard le gros Pierre Guay qui demeu-  
rait autrefois à St-Henri?

—Cela se peut. Quelle chance il aurait eu,  
hein?

—En effet, conclut l'autre, je n'ai pas de  
peine à le croire, car il ne demeure plus à  
St-Henri depuis longtemps.

## LE SEUL MOYEN DE S'EN SAUVER

Gorgente qui se fait un devoir de ne ja-  
mais respecter la vérité, compte également parmi  
ses autres talents de société de forts penchants  
pour le whisky et le vol. L'autre jour, il a été si  
bêtement pincé, que lorsqu'il a été amené devant  
le magistrat, il a du, sur l'avis de son avocat  
plaider: *coupable.*

Le juge qui s'attendait à quelque nouvelle in-  
vention impossible, en eut des éblouissements.

—Ai-je bien compris? lui dit-il. Vous plaidez  
*coupable?*

—Oui, votre honneur.

—Dans ce cas, je suis obligé de faire la cause;  
il y a un grand doute en votre faveur.